

dévouée à la faction des Girondins, s'était soulevée, le 29 mai 1793, contre la Convention, non pas pour rétablir le régime monarchique, mais pour renverser le gouvernement démocratique pur (la Terreur), établi à Lyon par la Commune, et pour soutenir la république aristocratique des Girondins. Les émigrés se hâtèrent d'arriver à Lyon, et exploitèrent le mouvement à leur profit. On connaît les détails du siège. Passons à l'un de ses résultats.

Dans la nuit du 8 au 9 octobre, les muscadins ou jeunes gens qui composaient l'armée lyonnaise, furent avertis qu'on allait abandonner la ville, et que ceux qui voudraient sortir de Lyon n'avaient qu'à se trouver à la *Grande-Claire* vers trois heures du matin.

Un désordre incroyable présida aux dispositions de cette sortie. Les assiégés se divisèrent en deux colonnes : la première, commandée par le général Précý, était forte de 1,000 fantassins, 150 cavaliers et de deux pièces de 4. La seconde, sous la conduite du général de Virieu, se composait d'environ 300 hommes. Il est possible qu'elle ait eu aussi deux pièces de 4.

Favorisé par un brouillard épais, Précý quitta la Claire; les cavaliers prirent les devants, le long de la Saône, avec bon nombre de femmes en croupe : l'infanterie et l'artillerie passèrent par le plan de Vaise et arrivèrent au ruisseau de Roche-Cardon. Elles prirent ensuite le chemin de St-Rambert, et arrivèrent à la montée dite Rambaud (allant de la rive droite de la Saône au chemin de St-Cyr). A l'entrée de cette montée, la colonne lyonnaise fut vivement canonée par les républicains, établis à la maison Ponchon (rive gauche de la Saône en face de la montée Rambaud). Ce pas dangereux franchi, la colonne monta la Grimpillade, dont la pente est telle, que l'infanterie et l'artillerie abandonnèrent les canons et leurs caissons qu'elles ne pouvaient faire avancer malgré tous leurs efforts. Arrivée en haut de cette montée, la colonne entra et se reposa dans une terre située à la droite de la Grimpillade, et en face la